

*Lettre électronique n°12
hiver – winter 2016 - 2017*

*Association des Amis de l'église
de Varengeville s/Mer*

*groupe de bénévoles Varengevillais du
cimetière marin, de l'église St Valery
et de la chapelle St Dominique*

Notre nouvelle lettre électronique revient sur des moments de l'été et sur les journées du patrimoine. Elle met également en lumière deux artistes, Victor Brauner et Jean Renut. Ce dernier nous a cordialement reçus dans son atelier pour évoquer son vitrail de l'église St Valery et son parcours de peintre. Bonne lecture à vous.

Philippe Clochepin, rédacteur.

This electronic newsletter recalls events during this summer and the European Heritage Days. It also highlights two artists, Victor Brauner and Jean Renut. The latter welcomed us to his studio to talk about his stained glass window in the St Valery church and his artistic career. Enjoy your read !

Alison Dufour, editor.

Réponse...

A la suite du photomontage sur J.F. Auburtin (à la mairie le 18 septembre) voici un élément de réponse, concernant les relations entre le peintre et le couple Mallet (Bois des Moutiers).

En 1897, Guillaume Mallet et Marie Adelaïde Grunelius deviennent propriétaires d'une vaste vallée donnant sur la mer.



Petit rappel : issu de la très haute société protestante, tout comme son épouse Marie Adélaïde Grunelius (1866-1944), Guillaume Alfred Mallet (1860-1945) est héritier d'une longue lignée de grands banquiers. Les Mallet sont originaires de Rouen (16^{ème} siècle), réfugiés à Genève. La première banque Mallet date du siècle suivant. Par le jeu des alliances, la famille Mallet sera aussi liée à la famille Oberkampf (dont Christophe-Philippe, fondateur des ateliers de la manufacture de Jouy-en-Josas, en 1760).

Guillaume Mallet est lui-même originaire de Jouy-en-Josas (au sud-est de Versailles). Il se marie avec Marie Adélaïde Grunelius le 21 novembre 1895 et abandonne sa carrière militaire (il était officier de cavalerie).

S'il y a des familles fortunées qui manquent de goût, ce n'est pas le cas du couple Mallet. Le projet des Moutiers va le prouver : une communion entre les arts et la nature. Le couple est à la fois très branché (comme l'on dit aujourd'hui) avec le monde des artistes et fort amoureux de la nature. Mr et Mme Mallet sont également théosophes.

Revenons à 1897... le site s'appelle à l'époque : le Clos des Mûriers. La maison n'est pas du goût du couple Mallet. Elle fera place à une nouvelle demeure, œuvre du jeune architecte anglais Edwin Lutyens. La paysagiste Gertrude Jekyll se charge du parc (voir la newsletter n°5 de l'été 2015). Le Bois des Moutiers est né.

Et comme le précise le critique d'art Emmanuel Ducamp (dans son livre paru en 1998), « le lieu est avant tout un bois planté plutôt qu'un parc boisé. »

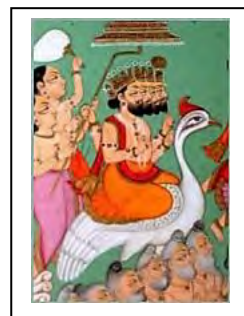
L'intérêt artistique se concrétise de diverses manières : par le salon de musique (avec sa fameuse fenêtre à petits bois de 12m2) et la grande bibliothèque où sont présents de nombreux écrivains de John Ruskin à Dante Rossetti (1828-1882) qui influença le symbolisme ; ainsi que l'épopée indienne du Rāmāyaṇa.

A noter, nous le reverrons avec la peinture symboliste, que Brahmā (dieu créateur de l'hindouisme avec Vishnu et Shiva) est parfois représenté avec sa monture (vāhana) un cygne ou une oie. Rāma est un des avatars (incarnation) de Vishnu (le 7^{ème}).

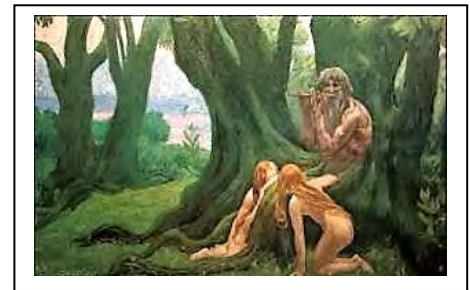
Côté musique, le couple Mallet possède une grande partie des transcriptions pour piano des œuvres de Richard Wagner. Guillaume Mallet est un wagnérien de la première heure. Le couple ira d'ailleurs écouter *L'Or du Rhin*, *Les Walkyries* et *Siegfried* à Bayreuth (en 1896). C'est un lien fort qui réunira le couple Mallet au couple Auburtin.

En effet, les symbolistes trouvent chez Wagner des thèmes proches de leurs sujets de prédilection. Et lorsque le couple Mallet achète des tableaux de Jean Francis Auburtin (dès 1905), il est fort à parier que le symbolisme et Wagner furent des sujets abordés.

Le peintre est imprégné de culture classique, nourri de paganisme. Le propriétaire des Moutiers développe une œuvre en complicité avec la nature. Voilà encore un point de proximité entre les deux hommes.



Un tableau (réalisé à cette période, 1905) traduit à lui tout seul cette fraternité de pensée : *Nocturne*. L'arbre abrite un faune, ce pourrait être l'arbre-monde Yggdrasil de la mythologie nordique qui rassemble plusieurs mondes. Ceci n'est pas sans rappeler la démarche des théosophes, qui cherchent à explorer divers univers de la connaissance...

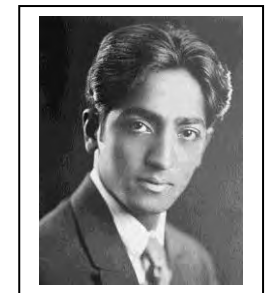


Qui plus est, Yggdrasil fait aussi partie de l'univers wagnérien. Dans *Le Crépuscule des dieux*, il sert de refuge à *Lif* (la vie) et à *Lifthrasir* (la persistance de la vie). Le livret de *Götterdämmerung* (le dernier des quatre drames musicaux de *l'Anneau du Nibelung, Der Ring des Nibelungen*) est un texte traduit du vieux norrois. Le couple réfugié dans l'arbre-monde se nourrit de rosée jusqu'à ce que naisse un nouveau monde, une terre surgie des eaux, qu'il repeuplera.

Recoupement de l'histoire, le premier auteur (d'origine genevoise) a traduit les *Eddas* (les manuscrits islandais du 13^{me} siècle, rédigés à l'origine en vieux norrois), dans son ouvrage *Monuments de la mythologie et de la poésie des Celtes et particulièrement des anciens Scandinaves* (paru en 1756), est l'écrivain Paul-Henri Mallet (1730-1807).



Dans sa peinture symboliste, Jean Francis Auburtin utilise donc souvent le cygne (comme ici en 1908 dans *L'aube des cygnes*). C'est une référence mythologique double pour le peintre et pour Guillaume Mallet : hindouiste, (nous l'avons vu à la page précédente) et wagnérienne encore, notamment dans *Parsifal* (anagramme de Falparsis, *ingénu pur* en perse).

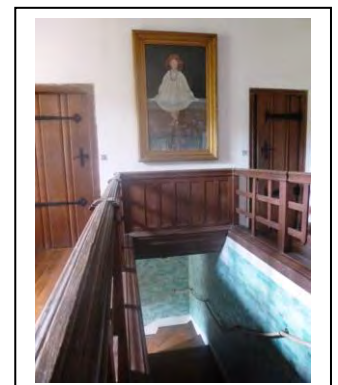


J.F. Auburtin a toujours gardé dans sa bibliothèque, le livre *Aux pieds du maître*, rédigé par Alcyone, qui n'est autre que Jiddu Krishnamurti, « l'instructeur du monde » que les théosophes attendaient et qui fut l'invité du couple Mallet au Bois des Moutiers. La présence du jeune indien est d'ailleurs évoquée dans le *Potomak* de Jean Cocteau (lors de sa visite avec André Gide, en 1913).



Auburtin peint Pascaline Mallet.
Auburtin painting Pascaline Mallet.

Le chemin initiatique instauré aux Moutiers, par le couple Mallet, rejoint celui du peintre. Ce dernier ira même jusqu'à peindre la fille du couple Mallet (ce qui n'était pas commun chez Auburtin), Pascaline (en 1909, trois ans après Jacques-Emile Blanche qui avait peint les deux enfants Mallet Pascaline et son frère aîné André). Ce rapprochement intellectuel et amical entre les Mallet et les Auburtin a d'ailleurs un peu éclipsé J.E. Blanche qui égratignera, dans ses écrits, son « concurrent » Varengevillais. Et si le tableau de Pascaline trône en haut de l'escalier de la maison, celui des deux enfants partira au musée des Beaux-arts de Rouen (don du peintre en 1922).



Nous reviendrons sur le parcours de Jean Francis Auburtin dans la prochaine newsletter... En attendant, vous pouvez voir une présentation de l'artiste, au **musée des Beaux-arts de Rouen : Jean Francis Auburtin : un rêve d'Arcadie, du 25 novembre 2016 au 21 mai 2017.**

A noter également, la **visite guidée : Auburtin, symboliste de la mer, le jeudi 8 décembre à 12h30.**

answer...

At the photomontage about Jean Francis Auburtin at the Town Hall on September 18th, a question was asked about the relations between the painter and M. and Mme Mallet. Here is some information on the subject :

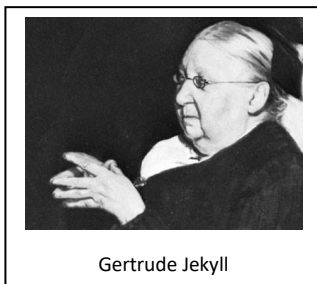
In 1897 Guillaume Mallet and his wife, Marie Adelaide Grunelius, bought the wide Moutiers valley stretching down to the sea. Both Marie Adelaide and her husband were from the Protestant high society and Guillaume came from a long line of bankers. The Mallet family originated in Rouen in the sixteenth century before taking refuge in Geneva and setting up a bank there in the seventeenth century. They were also linked by marriage to the Oberkampff family, one of whose members, Christophe-Philippe, founded the Jouay en Josas textile workshops in 1760. Guillaume Mallet came from Jouay en Josas near Versailles and married Marie Adelaide Grunelius on 21st November 1895. He immediately abandoned his career as a cavalry officer.



Some rich families lack taste but as the Moutier project proves, this was certainly not the case of the Mallets. The couple, who loved nature, were well known in artistic circles and the Parc des Moutiers shows this unity of art and nature. The Mallets were also Theosophists.



Edwin Lutyens



Gertrude Jekyll

In 1897, the existing house on the site was called the « Clos des Muriers » and wasn't at all to the Mallets' liking. They called on a young English architect, Edwin Lutyens, to design a new house, the « Bois des Moutiers » and on Gertrude Jekyll, the landscape architect, to design the park. (See electronic newsletter 5) As the art critic, Emmanuel Ducamp wrote in his book published in 1998, « the site is a planted wood rather than a wooded park ».

Various aspects of the house are of artistic interest ; the music room with its 12-metre-square window and the library where one can find the works of writers such as John Ruskin and Dante Rossetti, who influenced symbolism, as well as the Indian Ramayana. As far as music is concerned, Guillaume Mallet was one of Wagner's earliest supporters and the couple owned many transcriptions for piano of his works. The Mallets went to Bayreuth in 1896 to hear « The Rhinegold » « The Valkyrie » and « Siegfried ». Love of Wagner was one of the links between the Mallets and the Auburtins.

The symbolists found in Wagner themes closely related to their favourite subjects and one can imagine that when the Mallets bought Jean-Francois Auburtin's paintings from 1905 onwards, symbolism and Wagner were often discussed.

Auburtin knew all about classical history, influenced by paganism, another link between the two men.

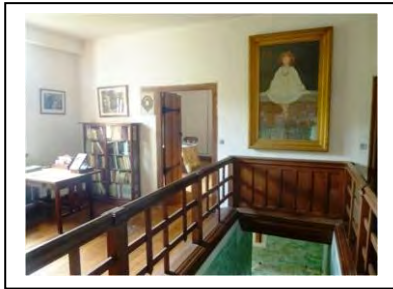
One of Auburtin's paintings, «Nocturne » done in 1905, illustrates this link. The tree under which shelters a faun could be the mythical tree Yggdrasil in Norse mythology, which brings together nine worlds. One is reminded of the Theosophists who set out to explore various worlds of knowledge. Moreover, Yggdrasil is also part of the Wagnerian universe. In «Twilight of the Gods », it gives shelter to Lif (life) and to Lifthrasir (zest for life). The basis of the libretto of « Twilight of the Gods », the last of the Ring Cycle is a text translated from Norse. The couple hidden in the Yggdrasil tree feed on dew until a new world is born which they will repopulate.

A historical coincidence : the first author to translate the Poetic Eddas (13th century Icelandic manuscripts, written originally in old Norse) in his book «Northern Antiquities » published in 1770, was none other than Paul-Henri Mallet (1730-1807) from Geneva.

In his symbolist art, Jean-François Auburtin often portrayed the swan, for example in « Swans at Dawn » (1908). It is a double mythological reference for the artist and Guillaume Mallet : hindu and Wagnerian, notably in « Parsifal », an anagram of Falparsî, « purely ingenuous » in Persian.

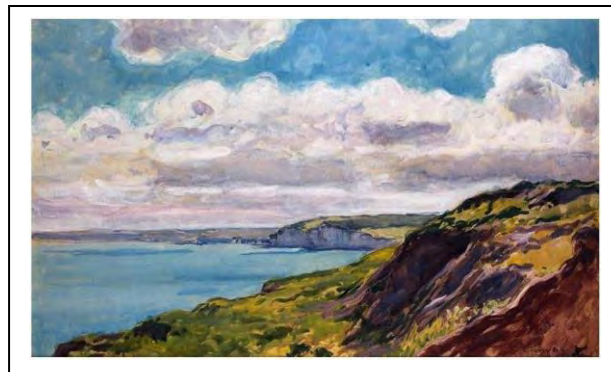


J.F. Auburtin owned a copy of the book « At the feet of the Master », written by Alcyone, the pen name of Jiddu Krishnamurti, « teacher of the world », whom the Theosophists awaited and who was a guest of the Mallets at the Bois des Moutiers. The presence of the young Indian was mentioned in Jean Cocteau's novel « Le Potomak » - Cocteau visited the Mallets with André Gide in 1913.



The initiatory path established at the Moutiers by the Mallets joined that of the artist. Auburtin painted the Mallet's daughter, Pascaline, in 1909, three years after Jacques-Emile Blanche had painted the two Mallet children, Pascaline and her elder brother André. This intellectual friendship somewhat excluded Jacques-Emile Blanche, who grudgingly mentioned his « Varengeville competitor » in his writings. The painting of Pascaline remains above the stairs in the Bois de Moutiers to this day, whereas that of the two children was given by the artist to the Musée des Beaux-Arts in Rouen in 1922.

There will be more information about Jean Francis Auburtin in a future newsletter. Meanwhile there is a presentation of the artist at the Musée des Beaux-Arts in Rouen « Jean Francis Auburtin : a dream of Arcadia » from November 25th 2016 until 21st May 2017. There is a guided visit on « Auburtin, symbolist of the sea » on Thursday 8th December 2016 at 12.30.

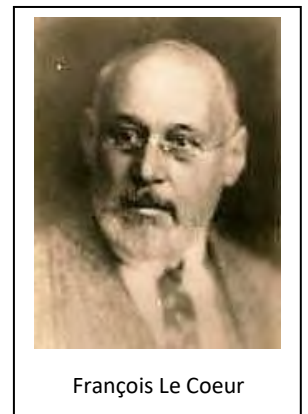


Erratum...

Dans la précédente lettre, nous évoquions la première épouse de Paul Nelson, Francine Le Cœur. Elle était la nièce de l'architecte François Le Cœur (et non la fille). Son père, Joseph Le Cœur, était menuisier.

Merci, à Marc Bernheim Le Cœur, de cette précision.

Site à découvrir : campagnarts-bourg-dun.fr .



François Le Cœur

CORRECTION...

In the last newsletter, we mentioned Paul Nelson's first wife, Francine Le Cœur. She was the niece of the architect François Le Cœur and not his daughter. Her father Joseph Le Cœur was a carpenter.

Thanks go to Marc Bernheim Le Cœur for this information. See his site campagnarts-bourg-dun.fr

Jean Renut

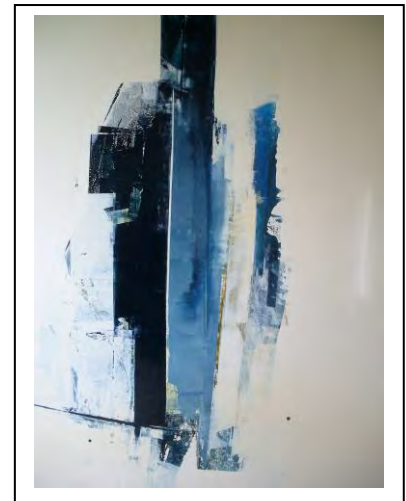


Lors des visites de l'église St Valery, nous ne manquons jamais de présenter ce vitrail, qui se trouve dans le passage qui mène à la chapelle nord.

Le Christ est l'œuvre de l'artiste dieppois Jean Renut. A l'aube de l'automne, celui-ci nous a reçus dans son atelier de Sainte Marguerite-sur-Mer. La rencontre fut très enrichissante...

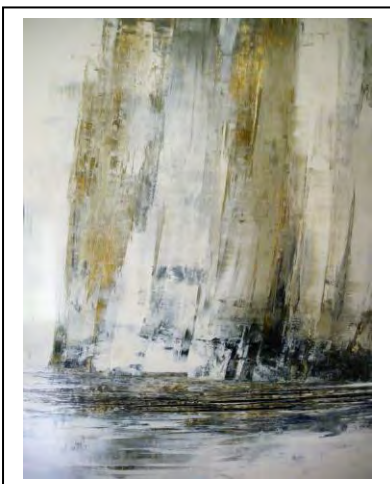
Parcours d'un peintre atypique...

Lorsque Jean Renut réalise ce vitrail, il a 31 ans. Il peint depuis son adolescence et consacre tout son temps à la peinture, dans une quête créatrice, qui côtoie l'ascèse et le spirituel. Son parcours le mène d'une peinture proche de l'univers de Braque et de Cézanne, vers une peinture abstraite, forte et personnelle.



Après des années de recherche, l'artiste s'immerge dans une peinture moderne, lumineuse et dépouillée, dans le sens de l'essentiel et de la clarté. La palette est composée, essentiellement de blanc, de bleu et de gris. Il est question de pureté et de jaillissement de l'esprit.

La démarche de création est pratiquée dans l'atelier (à Sainte Marguerite), au calme d'une demeure, qu'il a lui-même construite, avec son père (ingénieur en architecture automobile). C'est en après-midi et en soirée, que Jean Renut travaille, avec la lumière de la côte d'Albâtre et les notes incandescentes de Jean Sébastien Bach (prioritairement les Variations Goldberg, avec le canadien Glenn Gould au piano) ou celles du *divin* Mozart. Rien n'est préétabli, la peinture trouve sa puissance au fur et à mesure. Le résultat est étonnant.



L'atelier. The studio.

Lorsqu'il rencontre Christian Blanckaert (alors Maire de Varengueville), celui-ci apprécie immédiatement le travail de l'artiste. Directeur général d'Hermès international, Christian Blanckaert ouvrira des portes à Jean Renut. Son œuvre est alors reconnue, exposée et achetée, sur Paris. En mars 2007, lorsque le quotidien *Libération* fait paraître un article *Balade entre les bois enchantés et les jardins de jadis* (édition du vendredi 30 mars) le journaliste ne manque pas d'évoquer le vitrail de Braque, dans l'église St Valery, mais aussi : « le modeste vitrail du transept nord, qui mérite à lui seul le retour pour ceux qui l'auraient manqué. C'est une évanescence en blanc et gris dans laquelle on peut deviner un Christ en croix. » Plus récemment, dans le Figaro magazine (édition du 6 septembre 2013, à l'occasion du cinquantenaire de la mort de Georges Braque), où Jean Renut évoque la mémoire de Georges Braque.

Aujourd'hui, et depuis 2001 donc, le vitrail de Jean Renut côtoie en permanence celui du « patron » (selon l'expression de Jean Paulhan, qui est aussi le titre de son livre paru en 1947). Plusieurs livres sur Georges Braque, dont le catalogue de l'exposition (2013) du Grand Palais sont d'ailleurs présents dans l'intérieur du peintre.



Ce vitrail, c'est aussi une histoire de rencontres. Cette fois, il s'agit de Brigitte Simon, de Charles Marq et de leur fils Benoît. Autrement dit, les célèbres maîtres-verriers de Reims qui ont traduit en vitraux les cartons de nombreux artistes : Georges Braque, Marc Chagall, Joan Miró, Serge Poliakoff, Raoul Ubac...

La lignée de maîtres-verriers Simon débute avec Pierre Simon en 1640. Depuis le 17^{ème} siècle, de père en fils, douze générations ont su transmettre jusqu'à nos jours leur savoir-faire à la suivante. Cet héritage, représenté aujourd'hui par Benoît et Stéphanie Marq, fait de l'atelier Simon Marq l'une des plus anciennes entreprises de France.



Jean Renut présente un verre similaire à celui qui a servi à son vitrail.

Le contact avec Benoît Marq est tout de suite positif. Une amitié est au rendez-vous. Lors d'une visite à l'église St Valery, Mme Simon émet l'idée du vitrail, les deux hommes (Benoît Marq et Jean Renut) relèvent le défi. Le vitrail est réalisé quelques mois plus tard. Il demande un travail technique sophistiqué. Le verre initial, d'une seule teinte, est altéré à l'acide, afin de faire apparaître la forme désirée. Le résultat est étonnant. Le vitrail du *Christ*, prend tout naturellement place dans l'église, perchée sur les verticales, de silex et de craie, de la côte d'Albâtre.

Par cette contribution, nous voulions montrer que le créateur de ce vitrail est aussi un artiste peintre de grande qualité et de renom. Nous en voulons pour *preuve*, sa participation dans plusieurs galeries parisiennes, comme au Salon Antiquaires & Art contemporain.



Contact : 103 rue aux Juifs à St Marguerite-sur-Mer.

Tél. 06 74 41 14 61





Jean Renut

During our visits at the St Valery church, we always point out this stained glass window which is in the small passage leading to the northern transept. « The Christ of the Cliffs » is the work of a Dieppe artist, Jean Renut. At the beginning of autumn the artist kindly welcomed us to his studio at Sainte Marguerite sur Mer, an enriching experience. When Jean Renut designed this window he was 31 years old. He has painted since his teenage years and devotes all his time to painting in a creative quest, close to asceticism and spirituality. His path leads to a style similar to Braque and Cezanne, towards a strong, personal, abstract art.



After years of research, the artist has developed a modern, luminous style stripped down to the essentials. His palette is composed mainly of white, blue and grey. There is a sense of purity and spiritual outpouring. The creative process takes place in the studio, in the quiet of his home, which he built himself with his architect father. He works in the afternoon or evening in the light of the Alabaster Coast and to the music of Jean Sebastian Bach – the Goldberg Variations with Glenn Gould at the piano- or Mozart. Nothing is decided in advance, the painting develops its power little by little. The result is astonishing.

Christian Blanckaert, then Mayor of Varengeville, met Jean Renut and immediately appreciated his artistic work. As CEO of Hermes International, Christian Blanckaert was able to publicise his work and this led to recognition, exhibitions and sales. On March 30th 2007, the daily newspaper *Libération*, published an article « Balade entre bois enchantés et les jardins du jadis » in which the journalist mentioned not only Braque's window in the church but also « the modest stained glass window in the northern transept, which should encourage any visitor who has missed it to return. It is a mistiness of white and grey in which one can make out a Christ on the cross. More recently in the Figaro magazine published on September 6th 2013 for the fiftieth anniversary of Braque's death, Jean Renut told the reporter « I think of Braque ten times a day. When I was in my twenties, I even fell asleep one night in front of his grave. Braque is still the boss ! » This is a reference to Jean Paulan's book entitled « Braque the Boss » published in 1947.



Jean Renut showing glass similar to that used in his window.

Since 2001 Jean Renut's window is in place not far from the « boss's ». Several books on Braque, including the catalogue for the 2013 exhibition at the Grand Palais, are to be found on Renut's bookshelves. This stained glass window is also a story of encounters. This time with Brigitte Simon, Charles Marq and their son Benoit Marq, the famous stained glass makers from Reims who transformed the designs of artists, such as Georges Braque, Marc Chagall, Joan Miro, Serge Poliakoff and Raoul Ubac, into magnificent windows. The Simon family of master glass makers began with Pierre Simon in 1640. Since that date twelve generations have transmitted their savoir-faire from father to son. This heritage, represented today by Benoit and Stephanie Marq, makes the Simon Marq studio one of the oldest enterprises in France.



2016

From their first meeting onwards Benoit Marq and Jean Renut were firm friends. Madame Simon, during a visit to the church, suggested a new stained glass window and the two men immediately took up the challenge. The window was finished within a few months despite requiring a sophisticated technique. « The glass, originally a uniform colour, is altered by acid to make the design appear. » The result is amazing. Thus « The Christ of the Cliffs » took its natural place in the church, perched on the vertical flint and chalk of the Alabaster Coast.

From this account one can see that Jean Renut is not only the creator of this window but a talented and well-known artist. He has participated in numerous exhibitions in several Parisian galleries such as the Antique Dealers and Contemporary Art Exhibition.

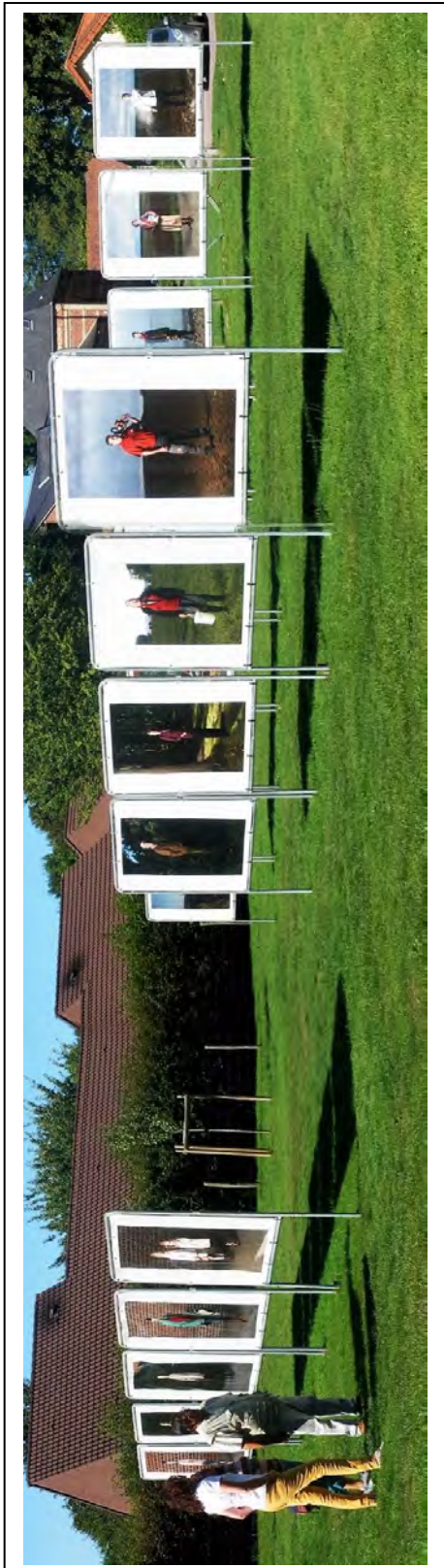
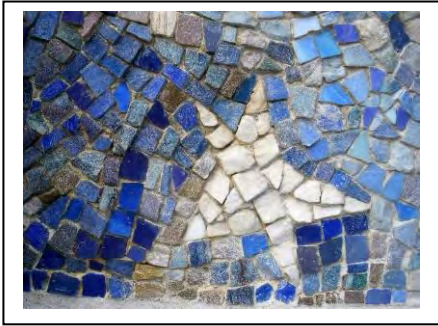
Contact : 103 rue aux Juifs, 76119 Sainte Marguerite sur Mer Telephone 00 33 6 74 41 14 61.

vu cet été...



Le retour de l'oiseau sur la tombe de Mr et Mme Braque.

The bird returns to M. and Mme Braque's grave.

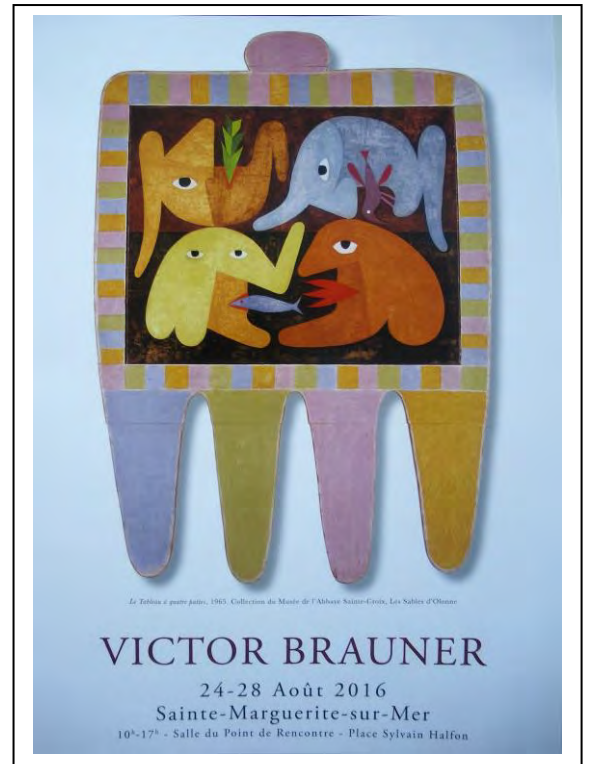


deux belles expositions...



Tout d'abord les belles images exposées à Varengeville pendant l'été, en extérieur et en intérieur, réalisées par quatre photographes, dans le cadre de Normandie Impressionniste. Cette exposition va tourner dans la Région.

Et la belle exposition, en l'honneur de Victor Brauner, à St Marguerite-sur-Mer. Voilà une occasion d'évoquer ce peintre, dans notre lettre, page suivante.



Two interesting exhibitions Firstly some excellent photos exhibited at Varengeville in the Town Hall and in the field behind the Town Hall. The exhibition « Faces of Varengeville » showed the works of four young photographers who took photos in the village between summer 2015 and spring 2016. This was the village's contribution to the Normandy Impressionist Festival and the exhibition will now travel throughout Normandy.

Secondly the interesting exhibition of the works of Victor Brauner at Sainte Marguerite sur Mer, which gives us the opportunity of telling you more about this artist.

Victor Brauner



Dans les extraits du film, présenté au cours de l'exposition, Madame Matta (épouse du peintre chilien Roberto Matta) évoque ses souvenirs de l'Athanor à Varengueville. Nous savons, bien sûr, que l'Athanor se situe sur la commune de St Marguerite. Qu'importe... le couple Brauner (en photo ici devant leur maison) et ses amis ont apprécié les lieux de la côte d'Albâtre en général, ces deux communes en particulier. Lorsque le couple Brauner achète la maison « la Chaumette » (en 1960) le peintre est un artiste déjà reconnu. La maison est vite *débaptisée* pour devenir l'Athanor (en référence au fourneau cosmique et/ou philosophique des alchimistes).

Bref retour sur sa carrière...

Victor Brauner est né le 15 juin 1903 à Piatra Neamt (Roumanie ; l'école des Beaux-arts de la ville porte aujourd'hui son nom). Il étudie à l'École des beaux-arts de Bucarest de 1919 à 1921. En octobre 1924, il expose ses œuvres à la Maison d'art de Bucarest et édite, avec le poète et écrivain Ilarie Voronca, une revue Dadaïste, *75 H.P.*, un *collector*, comme l'on dit maintenant, puisque la revue n'aura qu'un seul exemplaire. Dans ce magazine, il présente son manifeste de picto-poésie...

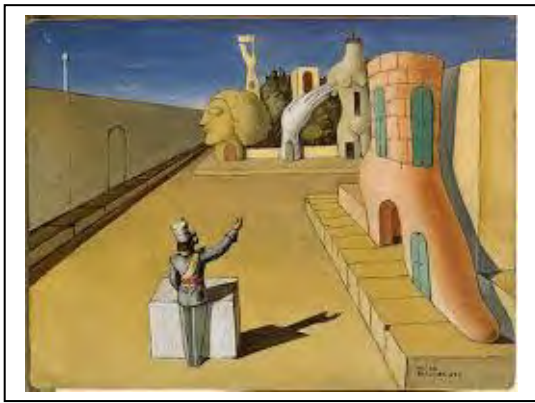


Il effectue un premier voyage à Paris, en 1925. Il découvre alors le mouvement surréaliste et plus particulièrement le peintre Giorgio De Chirico. Revenu à Bucarest, il collabore à *Unu*, revue d'esprit dadaïste et surréaliste qui publie ses peintures et ses dessins. C'est en 1928 que Victor Brauner s'oriente vers le surréalisme de façon plus décisive. Ses peintures décrivent un monde inquiétant, habité par d'étranges personnages parmi lesquels les animaux, bienveillants ou menaçants, occupent une place importante.



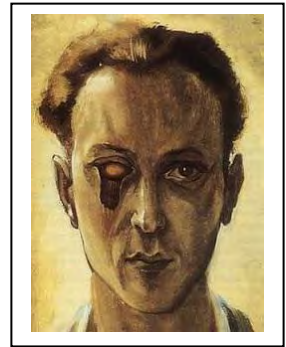
De retour à Paris en 1930, il fait la connaissance d'Yves Tanguy. Il rencontre son compatriote Constantin Brancusi, qui l'initie à la photographie. En 1932, l'artiste adhère au surréalisme et rencontre André Breton et René Char. En 1933, il entreprend une action sociale de critique de la société bourgeoise représentée sous les traits monstrueux d'un « Monsieur K. ».





Il expose pour la première fois, à la galerie Pierre (Loeb) en 1934. Après un retour à Bucarest en 1938, il revient dans la capitale française, s'installe dans l'appartement d'Yves Tanguy et rencontre Jacqueline Abraham, qui deviendra son épouse, en 1946.

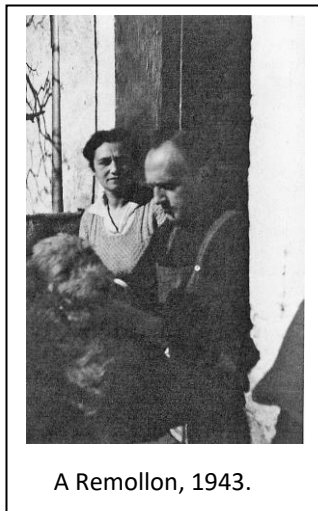
Brauner a peint une série de tableaux autour du symbole de l'œil énucléé, il en fait même un autoportrait. Prémonition ? sept ans plus tard, le peintre perd son œil gauche.



Jusqu'en 1939, le peintre traverse une période, dite des *Chimères*. Pendant la seconde guerre mondiale, juif roumain et communiste, l'artiste n'a guère le choix. Il quitte Paris et se réfugie à Perpignan puis à Marseille (à la villa Air-Bel, où il retrouve André Breton, Max Ernst et Marcel Duchamp, qu'il accompagnera le 15 mai 1942 sur le port de Marseille, quand l'artiste rouennais prend le bateau Maréchal Lyautey pour rejoindre New York). Brauner participe à la création du Jeu de Marseille (d'originales arcanes inspirées du Tarot). Il réside enfin aux Celliers de Rousset à Remollon (Hautes Alpes, vallée de la Durance), grâce au soutien de René Char. C'est dans ce lieu qu'il expérimente (faute de pigments) de multiples matériaux et supports (cire, galets, fil de fer, terre, feuilles...).



Avec André Breton et Peggy Guggenheim, Marseille 1940.



A Remollon, 1943.



Son voisin (de 1942 à 1945) se souvient très bien de cet homme au caractère paisible, qui parlait assez volontiers avec les gens du hameau mais sortait peu, probablement par peur de l'occupant. Il peignait avec des pinceaux qu'il se fabriquait avec des soies de porc qu'il récupérait chez un paysan local. Il se fabriquait de la peinture avec de la cire d'abeille qu'il prenait dans de vieilles ruches de notre voisine commune et de l'argile verte très fine qu'il trouvait derrière sa maison. Il employait aussi de la bougie. Il se faisait soigner par le docteur Mayoli, de Gap. Jacqueline Abraham, sa future femme, le payait en tableaux.

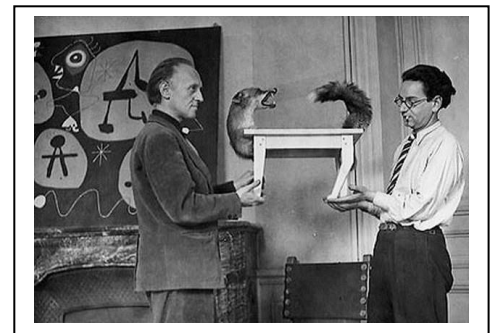
En 1947, il participe à l'Exposition internationale surréaliste, à la galerie Maeght et présente son être-objet le *Loup-table*. Après cette exposition, il quitte le groupe surréaliste.

Il entame, en 1947, le cycle autobiographique des *Onomathomanies*. En 1965, il réalise les célèbres séries *Mythologie* et *Fêtes des mères*, cette dernière série est en grande partie réalisée à Vasterival.



L'univers est fabuleux, gai et fantaisiste. Il expose au Stedelijk Museum d'Amsterdam à la fin de l'année 65.

En 1966, Victor Brauner représente la France à la Biennale de Venise.

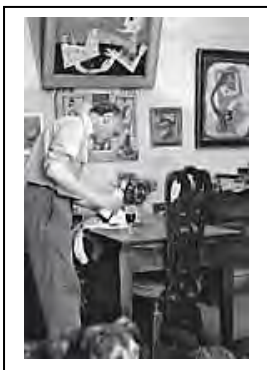


Il meurt à Paris le 12 mars 1966, soit six ans après son installation à St Marguerite. Sur sa tombe (au cimetière Montmartre) l'épithaphe (une phrase extraite de ses carnets) est : *peindre c'est la vie, la vraie vie, ma vie*. La reproduction de la sculpture *Signe* (1945) est également sur la tombe.

Le mercredi 16 mars 1966, le journal Paris Normandie annonce la mort de Victor Brauner.



Du 24 janvier au 6 mai 1996, le Centre Georges Pompidou expose son œuvre. Outre ce Centre, des œuvres de Brauner peuvent être vues au Musée d'art moderne de la ville de Paris, au musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg, à celui de St Etienne et au musée de l'Abbaye St Croix aux Sables d'Olonne.

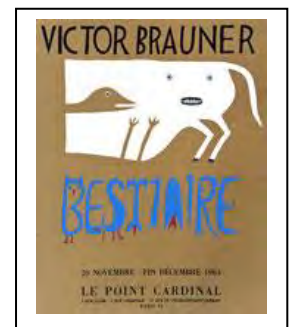
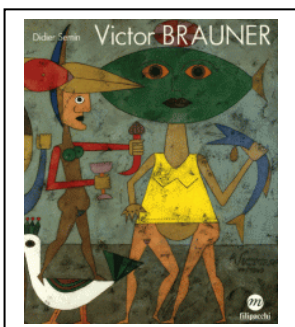
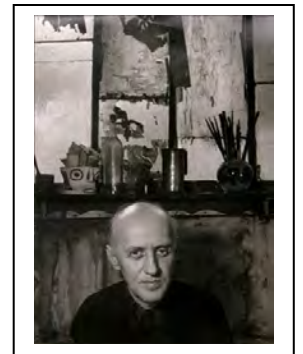


« Ma peinture est autobiographique, elle raconte ma vie. Et ma vie est exemplaire car universelle. »

Peintre des prémonitions, Victor Brauner était des images insolites et des figures chimériques. Il emprunte aux arts primitifs et aux sciences occultes pour exprimer des archétypes universels.

Chez Brauner, le corps humain devient « le théâtre de résolutions anatomiques fabuleuses ». Par des scènes de genre, ou des études, c'est un « contenu total » qui doit frapper d'emblée le spectateur avec force, car cette peinture « doit éclater comme un cri, et vibre à jamais comme le cœur visible d'un drame ». (Sarane Alexandrian)

L'œuvre de Brauner frappe par sa diversité, suivant des expérimentations, ou des « illuminations successives », le peintre doué du « génie des métamorphoses » est mobile dans sa création.



Hanté par un souci de calligraphe, Brauner a mis au point un graphisme singulier dans sa relation aux couleurs et aux lignes. Il est un peintre de la non préméditation, du moins dans l'exécution du tableau, qui procède du « spasme », et d'une « excessive émotion ».



Victor Brauner



In a film excerpt shown during the exhibition, Madame Matta, wife of the Chilean painter Roberto Matta, recalls her memories of the house called « L'Athamor » at Varengeville. In fact the house is situated in Sainte Marguerite sur Mer but this is of little importance. The Brauners, shown in the photo at the house, and their friends were very fond of the Alabaster Coast and Varengeville and Sainte Marguerite in particular. When the Brauners bought the house, then called « La Chaumette » in 1960, the painter was already a renowned artist. They quickly changed the name to « L'Athamor » in reference to the alchemists' philosophical and/or cosmic furnace.

Victor Brauner was born on June 15th 1903 at Piatra Neamt in Rumania, where today the Arts School bears his name. He studied at the Bucharest Arts School from 1919 to 1921. In October 1924 he exhibited his works at the Bucharest Art Gallery and edited, with the writer and poet Ilarie Voronca, a dadaistic magazine called 75HP – a collector's item today since there was only one issue ! In it Victor Brauner presented his pictopoetic manifesto.

In 1925 he visited Paris for the first time and there discovered the Surrealist movement, in particular Giorgio De Chirico. On his return to Bucharest, he contributed paintings and drawings to the dadaistic and surrealist magazine « Unu ». In 1928 Victor Brauner fully adopted surrealism. His paintings show a disturbing world, peopled with strange creatures, where kindly or threatening animals play a large part.

On returning to Paris in 1930, he met Yves Tanguy and also a fellow Rumanian, Constantin Brancusi, who introduced him to photography. In 1932, he met André Breton and René Char and in 1933 he undertook a social criticism of the bourgeoisie, represented by the hideous « Mr K ».

In 1934, Victor Brauner exhibited for the first time in France at the Pierre (Loeb) Gallery. After returning to Bucharest in 1938, he settled in Paris, in Yves Tanguy's flat, and met Jacqueline Abraham, who became his wife in 1946. Brauner painted a series of paintings showing faces missing an eye, including a self-portrait. Was this a premonition ? Seven years later he lost his left eye.

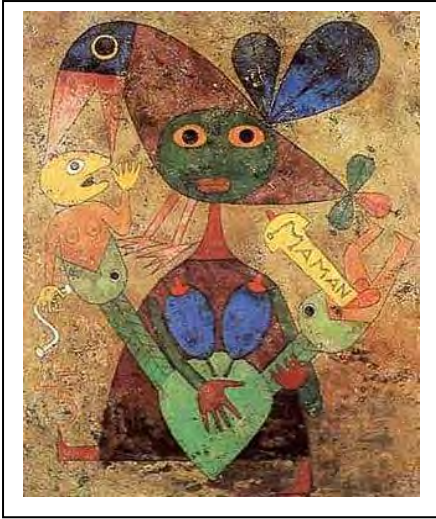


Until 1939, he was in his mythical period. During the Second World War, as a Communist Jewish Rumanian, he had no choice but to leave Paris, taking refuge first in Perpignan and later in Marseilles. Here at the Villa Bel Air, he met up with André Breton, Max Ernst and Marcel Duchamp, to whom he waved farewell when Duchamp took the boat to New York on May 15th 1942. Brauner took part in the creation of the « Jeu de Marseille » a card game based on his mythology and inspired by tarot. Eventually, thanks to René Char, he moved to « Celliers de Rousset » at Remollon in the Durance valley. Here, not being able to find pigments he experimented with many different materials such as wax, pebbles, wire, earth and leaves.

His neighbour between 1942 and 1945 remembers well « this quiet man who talked to the local people but who didn't often leave the house, probably due to fear of the occupying forces. He painted with brushes made of pig's hair, which he obtained from a local farmer. He made paint from beeswax, which he took from our neighbour's old hives and very fine green clay found behind his house. He also used candles. Dr Mayoli from Gap treated him when ill and Jacqueline Abraham, his future wife, paid the doctor with paintings. »



In 1947 he took part in the International Surrealist Exhibition at the Maeght Gallery and presented his « Wolf Table ». After this exhibition, he left the surrealist movement. Also in 1947 he undertook an autobiographical cycle of works called « Les Onomathomanies ». In 1965 he painted the famous works « Mythology » and « Mother's Day », the latter mostly done at Sainte Marguerite. The subject is fabulous, gay and imaginative. Late in 1965, he exhibited at the Stedelijk Museum in Amsterdam.



In 1966 he represented France at the Venice Biennale.

He died in Paris on March 12th 1966, six years after buying his house in Sainte Marguerite. On his gravestone in Montmartre Cemetery is written « Painting is life, the true life, my life », a phrase from his notebooks. A reproduction of a sculpture « Sign », done in 1945, is also on the tomb.

The Georges Pompidou Centre showed his works in 1996 and his works may also be seen in the Paris Museum of Modern Art, the Museums of Modern and Contemporary Art in Strasbourg and in St Etienne and at the Abbaye Ste Croix Museum at Les Sables d'Olonne.

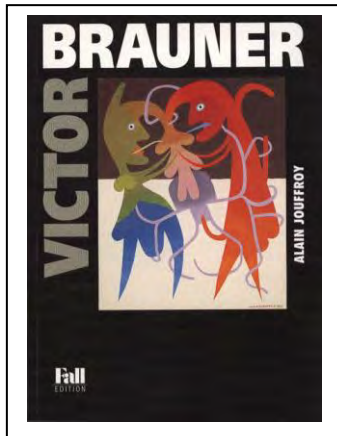
« My painting is autobiographical, it describes my life, which, being exemplary, is universal.

A premonitory artist, Victor Brauner created unusual images and mythological figures. He is inspired by primitive arts and the occult in his creation of universal archetypes.

With Brauner the human body becomes « the stage for fabulous anatomical resolutions ». Through different scenes or studies it is a « total content » which must strike the onlooker forcefully since the painting « must cry out and constantly vibrate like the visible heart of a drama » : Sarane Alexandrian.

Brauner's works are striking in their diversity. Following experiments, or « successive illuminations », the artist with his gift of « metamorphological genius », creates many different works.

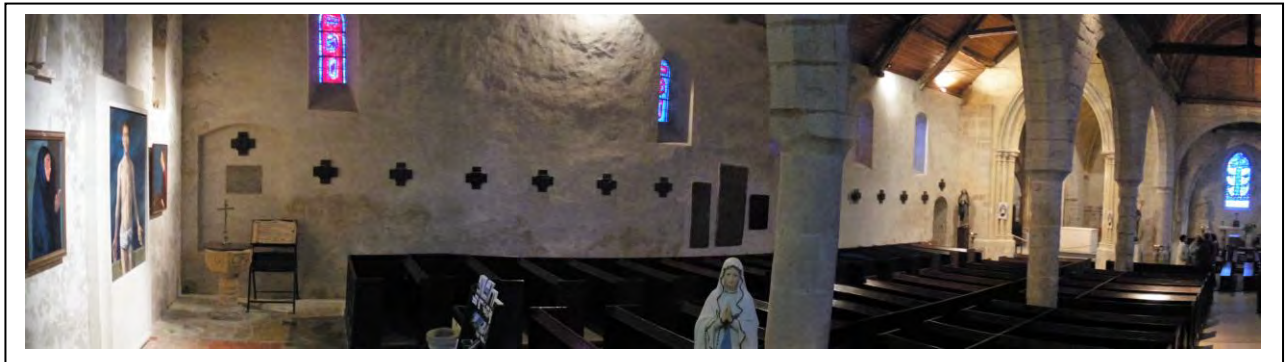
Obsessed with calligraphy, Brauner perfected a particular graphic style in relation to colours and lines. He is a specialist of non-premeditation, at least in the actual painting of his canvases, which are the result of a « spasm » or « excessive emotion ».



https://www.youtube.com/watch?v=UoQI3cxM_uk

https://www.youtube.com/watch?v=n_POWWmYqFM

Les Journées du Patrimoine en photos...



Malgré une météo peu clémente, notre groupe a assuré de nombreuses visites guidées, pendant ces deux journées. 463 visiteurs ont été comptabilisés à l'église St Valery, 242 à la chapelle St Dominique. Le samedi soir, 42 personnes ont assisté à la projection du photomontage sur Jean Francis Auburtin, à la Mairie.



Despite bad weather, our group offered many guided visits during the two European Heritage Days

463 visitors came to the church, 242 to St Dominic's Chapel and 42 people attended the photomontage on Jean Francis Auburtin at the Town Hall.

Le mot du président...

Jean-Pierre Rousseau

Pour cette année 2016, l'association maintient son nombre d'adhérents, soit une centaine de personnes. De nombreux dons ont été recueillis, notamment par le biais des visites guidées. Dans les actions de l'année, notons : le nettoyage de la chapelle St Dominique ; c'est au cours de cette opération qu'une partie du chemin de croix a été retrouvé (celui-ci est peut-être l'œuvre de Raymond Delamarre, auteur du chemin de croix de l'église St Valery) et l'entretien du calvaire situé à l'angle de la route de l'église de la rue Marguerite Rolle (bienfaitrice de la commune), attribué au sculpteur, d'origine polonaise, Jean Lambert-Rucki (1888-1967).

L'année 2017 verra la réalisation du début des travaux de sauvegarde de l'église, travaux importants et onéreux mis en œuvre par la municipalité, mais travaux indispensables à la pérennité du site. L'association s'engage à soutenir financièrement cette démarche et compte sur l'appui de toutes et tous pour réussir dans cette voie ! Il est aussi envisagé le financement du nettoyage (avec restauration si besoin) de certaines tombes du cimetière.

Sur le site de l'église St Valery et du cimetière marin, le groupe de bénévoles a assuré 88 permanences, comptabilisant près de 10 000 personnes. Ce comptage laisse supposer un nombre bien plus important de visiteurs, sur l'ensemble de l'année... Si les personnes accueillies sont principalement françaises, le nombre de personnes d'origine étrangère est de plus en plus important (essentiellement de l'Europe, mais aussi Amérique et Russie).



A cela, il faut ajouter les nombreuses permanences à la chapelle St Dominique et plusieurs centaines de visiteurs. Henri-Georges Legay a ainsi accueilli une dizaine de cars, ainsi des personnalités, telles le Patriarche de Constantinople et l'Ambassadeur de Chine, en visite privée.

Les visites du groupe sont bien sûr gratuites, néanmoins lorsque des personnes désirent laisser un don, celui-ci est directement versé à l'association. Pour l'année 2017, le groupe de bénévoles continue son action, avec une concentration sur le jeudi, le vendredi et le dimanche (toujours en après-midi).

En activité annexe des visites, le groupe a assuré le passage du photomontage sur Jean Francis Auburtin et quatre lettres électroniques. L'idée est de garder le rythme des saisons pour les parutions et de produire un nouveau photomontage.

A message from Jean-Pierre Rousseau, President of the association « Les Amis de l'Eglise ».

This year the number of association members has stayed the same, approximately one hundred people. Many donations have been made, notably through the guided visits to the church and chapel. In 2016 the association cleaned St Dominic's Chapel and in doing so, found some of the Stations of the Cross, which may be by Raymond Delamarre, who created a similar work in the church. It also cleaned the cross to be found at the junction of the Route de l'Eglise and the Rue Marguerite Rolle, named after a benefactor in the village.



2017 will see the start of important, expensive repairs to the church, undertaken by the village council with the view to safeguarding the site. « Les Amis de l'Eglise » will contribute financially to this work and counts on the help of its members for the success of the venture. The association also hopes to clean and where necessary restore certain tombstones in the graveyard.

In 2016 the group of volunteer guides was present on 88 occasions at the church and counted more than 10,000 visitors. One can easily imagine that the total number of visitors annually to the site is much greater, 60,000 at least. Most of the visitors are French but there are increasing numbers of visitors from all over the world.

There were also hundreds of visitors to St Dominic's Chapel, where M. Legay received many coach tours as well as distinguished visitors, such as the Patriarch of Constantinople and the Chinese Ambassador, both on private visits. M. Monart also gave visits to summer tourists.

These visits are of course free but when the groups wish to make a donation, this is given directly to the association. The group will continue their volunteer work in 2017, concentrating on being present on Thursday, Friday and Sunday afternoons.

Along with the visits, the group has also produced a photomontage on the artist Jean Francis Auburtin along with four electronic newsletters. Next year he hopes to continue with a quarterly newsletter as well as produce another photomontage.

une visite particulière...

Le dimanche 18 septembre, une visite particulière a été assurée à l'église et à la chapelle pour Madame la préfète de Normandie et Monsieur le sous-préfet de Dieppe, en présence de Monsieur le Maire de Varengeville.



A special visit : on Sunday 18th September, the Prefect of Normandy (the government's representative) and the Dieppe Sous-Prefect, along with the Mayor of Varengeville, were given a guided tour of St Valery Church and St Dominic's Chapel.



Photo de Frédéric de Prémare, parue dans le mensuel *Vos infos*, octobre 2016.
Picture taken by Frédéric de Prémare, *Vos Infos*, October 2016.



Photo de Murielle Picard, parue dans les *Informations Dieppoises*, du mardi 27 septembre 2016. Photo taken by Murielle Picard, *Informations Dieppoises* Tuesday 27th September 2016.



Association des Amis de l'église de Varengeville. Conception : groupe de bénévoles Varengevillais du cimetière marin, de l'église St Valery et de la chapelle St Dominique : Jean-Michel Chandelier, Marie et Philippe Clochepin, Denise et Jean-Pierre David, Annie Defresne, Alison Dufour, Dominic Ellison, Hubert Van Elslande, Pierre Garin, Jean-Paul Jouen, Henri-Georges Legay, Maggy Lemaitre, Sabine Lesné, Philippe Monart, Yvette Morlet, Mary Ordronneau, Roger Simonot, Annick Véron.

Traduction anglaise : Alison Dufour.

Crédit photos et réalisation : Philippe Clochepin.

Contact : animbenev@gmail.com

Site : <http://www.amiseglisevarengeville.com/>

